

ROME FILM FEST
2007

FESTIVAL DU FILM FANTASTIQUE
DE GERARDMER 2008

SUNDANCE
FILM FESTIVAL 2008

PRIMA LINEA
PRODUCTIONS
PRESENTE

PEUR(S) DU NOIR

UN FILM DE

BLUTCH
CHARLES BURNS
MARIE CAILLOU
PIERRE DI SCIULLO
LORENZO MATTOTTI
RICHARD MCGUIRE

DIRECTION ARTISTIQUE
ETIENNE ROBIAL



AVEC LES VOIX DE AURE ATIKA - FRANCOIS CRETON - GUILLAUME DEPARDIEU - NICOLE GARCIA - ARTHUR H - CHRISTIAN HECQ - LOUISA PILI | SCENARIO BLUTCH - CHARLES BURNS - PIERRE DI SCIULLO - JERRY KRAMSKY - LORENZO MATTOTTI - RICHARD MCGUIRE
MICHEL PIRUS - ROMAIN SLOCOMBE | PRODUIT PAR VALÉRIE SCHERMANN et CHRISTOPHE JANKOVIC | MUSIQUES ORIGINALES RENÉ AUBRY - BORIS GROWEMBERGER - LAURENT PEREZ DEL MAR - GEORGE VAN DAM | UNE PRODUCTION PRIMA LINEA PRODUCTIONS - LA PARTI PRODUCTION
DEFZSHOOT - DENIS FRIEDMAN PRODUCTIONS | AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE, DE CANAL+, DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE ET DES SOCIÉTÉS COFINOVA 3,
COFIMAGE 18, SOFICINEMA 2 | AVEC LES SOUTIENS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA CHARENTE, DE LA RÉGION POITOU-CHARENTES | DOLBY DIGITAL® DANS CERTAINES SALLES | "PEUR(S) DU NOIR" EST DISTRIBUÉ PAR DIAPHANA | VENTES INTERNATIONALES CELLOID DREAMS

PRIMA LINEA PRODUCTIONS

Magelis



WWW.MYSPACE.COM/PEUR5DUNDIR

diaphana



CANAL+

MEDIA



laParti



laParti



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

CNC

Peur(s) du noir

France, 2008, 1 h 25

Réalisation : Blutch, Charles Burns, Marie Caillou, Pierre di Sciullo, Lorenzo Mattotti, Richard McGuire

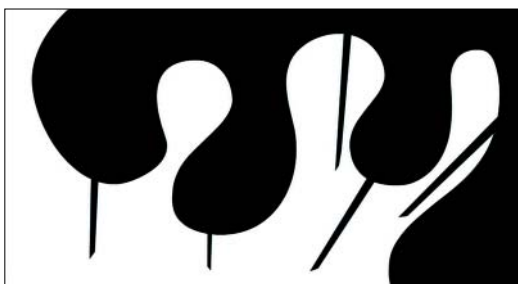
Direction artistique : Étienne Robial

Scénario : Blutch, Charles Burns, Pierre di Sciullo, Jerry Kramsky, Richard McGuire, Michel Pirus, Romain Slocombe

Direction de production : Tanguy Olivier

Production exécutive : Valérie Schermann, Christophe Jankovic, Denis Friedman, Vincent Tavier, Philippe Kauffmann

Avec les voix d'Aure Atika, Arthur H, François Creton, Guillaume Depardieu, Nicole Garcia



CINÉMA HANTÉ

Comme son titre l'annonce, *Peur(s) du noir* revendique sa trame scénaristique plurielle. Dès l'ouverture, un lâcher de chiens, féroces et agressifs, dont les aboiements terrifiants se perdent bientôt derrière l'horizon, mêlés aux cris de terreur de la victime, donne le ton. Sublimement crayonnés par Blutch, ils inscrivent le récit dans une traque absurde et impitoyable. Nous sommes dans une évocation sensorielle plutôt que dans un récit classique et lancés dans un jeu de piste dangereux, fantasmagorique, métamorphique où l'évocation du fantastique et de l'horreur tiendra le haut du pavé. Déclinaison onirique, *Peur(s) du noir* tresse, décline, mêle et explore, dans un écheveau foisonnant nos peurs intimes, nos peurs secrètes, nos peurs d'antan, toutes nos phobies lentement accumulées : ce sont celles qu'inscrivent sur l'écran les lettres d'Étienne Robial, celles qu'égrène la voix insolente de Nicole Garcia, celles que content les énigmatiques morsures d'Éric et Laura, les deux personnages de Charles Burns, celles de Sumako San, digne héritière des fantômes japonais, créée par Marie Caillou, celles du monstre mystérieux que dessinent dans l'ombre la voix d'Arthur H et le crayon de Lorenzo Mattotti, celles de la maison hantée de Richard McGuire. Carrousel cauchemardesque et graphique où tous nos points de repère familiers vacillent sans cesse, au rythme des métamorphoses abstraites de Pierre di Sciullo, oscillant entre le noir de la nuit et le blanc de ce qui pourrait être la lumière...

RÉALISATEURS

Sept auteurs-réalisateurs ont participé à ce film d'animation. Leur point commun est de provenir de la bande dessinée ou des arts graphiques.

Le directeur artistique, Étienne Robial, symbolise parfaitement l'esprit dans lequel le film a été réalisé. Originaire de Rouen (1945), directeur artistique, en 1970, pour les Disques Barclays, il s'est ensuite fait connaître comme cofondateur, en 1972, de Futuropolis, la célèbre maison d'édition de bandes dessinées qu'il a dirigée jusqu'en 1994. Directeur artistique de Canal+ depuis 1984, il est le créateur de l'« *alphabet cutter* » du générique.

Blutch, Lorenzo Mattotti – très connus dans l'univers de la bande dessinée – et Pierre di Sciullo – concepteur de typographies et d'installations plastiques –, se frottent pour la première fois au cinéma d'animation.

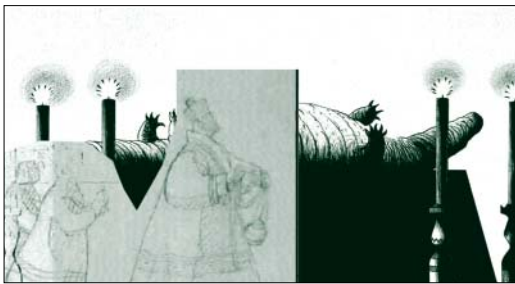
Charles Burns, Marie Caillou et Richard McGuire, outre leurs travaux graphiques, ont déjà collaboré à des réalisations animées... Burns, originaire de Washington (1955), célèbre pour son album *Black Hole*, concourt à modeler l'atmosphère d'ouverture du film. Marie Caillou, jeune réalisatrice originaire de Montbéliard, est connue, pour ses dessins d'inspiration « manga ». Elle a participé, à *Loulou et autres loups*, déjà produit par Prima Linea Productions (2002). Quant au New-Yorkais Richard McGuire, il avait fait sensation en juin 2000 pour sa proposition d'habillage de la chaîne PBS-Kids. Tous sont reconnus internationalement.

GRAPHISME ET ARTS PLASTIQUES

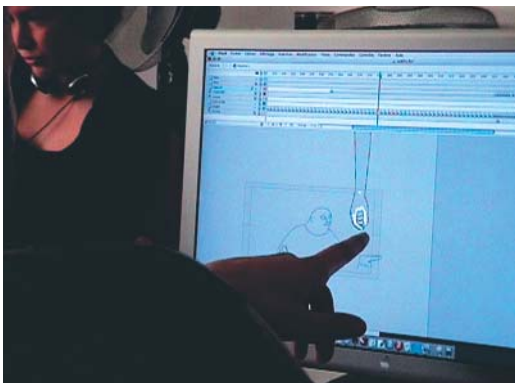
Plusieurs réalisateurs du film sont internationalement reconnus pour leur activité d'auteurs de bandes dessinées, et notamment par le Festival d'Angoulême. C'est en particulier le cas de Lorenzo Mattotti, Charles Burns, Blutch, Marie

AU COMMENCEMENT : LES PREMIERS PLANS

Peur(s) du noir s'ouvre sur... du noir et sur une suite rapide de syllabes incompréhensibles formant soudain l'ensemble « Prima Linea Productions ». Plan d'ouverture, ce générique nous introduit au cœur de la thématique du film (la peur du noir) et de son esthétique (le dessin animé). Bien qu'il ne fasse appel à aucune image et ne soit construit que sur un jeu de lettres en mouvement, il annonce en une vingtaine de secondes la couleur. Cet « *alphabet cutter* », créé par Étienne Robial, qui a « *découpé chaque lettre dans du papier, avec un cutter* », n'est pas « *une typographie mécanique, mais une écriture composée de lettres aux formes aléatoires. Il y a trois ou quatre « E » et « A » différents, par exemple, et c'est ce qui donne cette impression de dessin manuel* ». Plongés instantanément dans un univers de tension par la danse des lettres découpées – menaçantes comme une lettre anonyme –, et le rythme d'éclats musicaux, nous sommes dans



Travail préparatoire de Mattotti



Traitement sur ordinateur de McGuire

Caillou ou Richard McGuire. Leurs univers graphiques, très originaux, sont à découvrir. Eux-mêmes ont été influencés par d'autres dessinateurs de bandes dessinées mais également par des peintres. S'intéresser et construire cette généalogie, c'est mieux comprendre la sensibilité et l'identité de chacun.

Ainsi Mattotti cite-t-il parmi les dessinateurs qui l'ont influencé : Hugo Pratt, et l'école sud-américaine avec Alberto Breccia et José Muñoz. Quant au chromatisme, parfois « hystérique » de ses planches dessinées (*Docteur Jekyll et Mister Hyde*), il le relie à son admiration pour Giotto.

Burns, lui, a été un fidèle jeune lecteur d'Hergé mais aussi de Tardi et du Néerlandais Swarte (ce qui est rare aux États-Unis).

Blutch reste discret sur ses sources, mais on le connaît notamment pour son travail dans *Fluide glacial*. Pour le film, il évoque les noms de Goya et de Manet. Marie Caillou parle évidemment de son attrait pour les mangas japonais. Et le créateur du mot « manga », celui qu'on appelait « le fou du dessin », le dessinateur et graveur Hokusai, ne manque pas de ressusciter sa Manga où les seuls visages qu'il a représentés en gros plan ont l'air de zombies, parce qu'ils sont aveugles...

Quant à Richard McGuire, il dévoile la source principale de sa séquence, « largement inspirée du travail graphique d'un artiste suisse du début du siècle, Félix Vallotton », peintre lié au mouvement des nabis.

Ces réalisateurs-dessinateurs d'avant-garde sont, finalement, très classiques !

CHOIX TECHNIQUES DES RÉALISATEURS

Quatre conceptions techniques différentes sont à l'œuvre dans le film.

Blutch et Mattotti ont choisi une animation traditionnelle sur papier. Mattotti explique : « Nous avons d'abord jeté sur le papier les principales étapes de l'histoire, puis les dessins des scènes. Ensuite (...) nous avons créé le story-board. Pour l'animation (...) nous avons poussé beaucoup plus les détails et la richesse des dessins. Nous avons réussi à obtenir des choses subtiles (...) comme les lumières derrière les nuages... les ombres qui passent sur le terrain. » Au bout du compte l'animation de Blutch est latérale, métamorphosant constamment les expressions sèches et nerveuses des visages et des corps; celle de Mattotti est fluide, lisse et doublée par l'amplification des ombres.

Le travail de McGuire fait appel à une animation traditionnelle sur tablette graphique. Son pari de départ est de réussir à montrer des « trucs noir sur noir ». « Au final, nous avons choisi d'animer la plupart des scènes « à la main » (...). Ensuite l'animation était mise au propre et « encrée » sur [le logiciel 2D] Flash, puis nous avons combiné les différents éléments (...) en ajoutant un effet de « fondu dans le mouvement » avec le programme After-Effects. »

À l'inverse, Marie Caillou et Pierre di Sciullo ont opté dès le départ pour l'animation tout numérique (*Illustrator* et *Flash* pour Caillou, *Flash* pour di Sciullo), convaincus de son adaptation à leur conception vectorielle du dessin. Obsession de leurs *story-boards* et de leurs animatiques (enregistrement numérique des dessins-clés des séquences d'un film) : construire un mouvement dans une durée filmique donnée. Au final, l'un et l'autre obtiennent une animation souple et une certaine immatérialité.

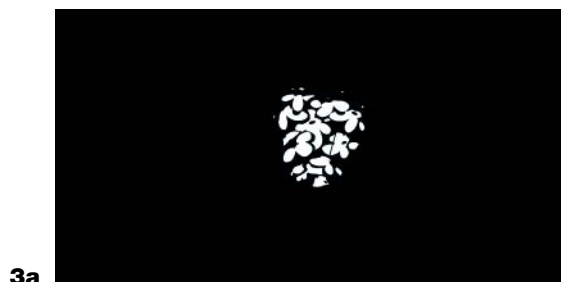
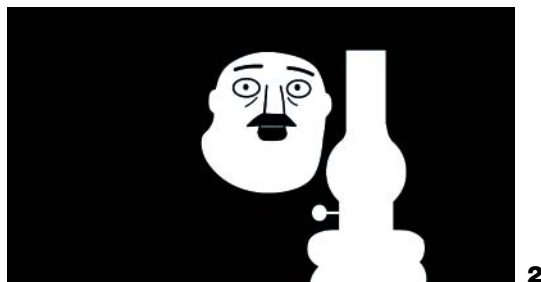
Quant à Burns, seul à avoir choisi l'animation 3D, il est parvenu à créer des personnages, dont l'effet lisse et ralenti du mouvement minimaliste crée un effet de malaise, presque de torpeur, pleinement en accord avec le récit.

le même temps confrontés à un jeu de cruciverbiste¹ fou. Le sens gît dans l'occultation ou la dérobaie et ne jaillira, fugacement perceptible, que par l'accumulation des fragments. Cet espace noir nourrit d'emblée une désorientation spatio-temporelle, génératrice d'une fantasmagorie². Objets d'éclairs brefs qui les mettent en lumière, de clignotements sollicitant notre persistance rétinienne, ces fragments jouent de leur ambiguïté dans notre imaginaire : inquiétants, indistincts, irradiés. Lorsque s'inscrivent et se stabilisent une dernière fois les lettres vacillantes de *Peur(s) du noir*, avant de disparaître dans un fondu au noir, un carrousel confus de peurs nous environne : noir des endroits obscurs, noir du sommeil, noir de l'âme, noir fantomatique, noir des nuits, noir de la mort qui rôde...

1) Amateur de mots croisés.

2) Représentation imaginaire et illusoire.

ANALYSE DE SÉQUENCE



Cette courte séquence, incluse dans le récit final du film, focalise avec une grande originalité tout son pari esthétique, sans abandonner sa thématique : parvenir à faire frissonner en jouant d'une représentation minimaliste, dont le principe central est d'enfermer et de faire jouer le sujet – l'homme, fantôme noir – dans du noir.

Directrice de publication : Véronique Cayla.

Propriété : CNC (12, rue de Lübeck – 75784 Paris Cedex 16).

Rédacteur en chef : Jean-Claude Rullier. Auteur de la fiche élève : Pascal Vimenet.

Conception graphique : Thierry Célestine.

Conception (novembre 2008) : Poitou-Charentes Cinéma, pôle régional d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel de la Région Poitou-Charentes.

Adaptation (juin 2010) : Centre Images (24 rue Renan – 37110 Château-Renault).



Centre
IMAGES